

Promenade et Flânerie : vers un poétique de l'essai entre les XVIII^e et XIX^e siècles. Études réunies et présentées par GUILHEM FARRUGIA, PIERRE LOUBIER, MARIE PARMENTIER. *La Licorne*, n° 124. Rennes, PUR, 2017. Un vol. de 159 p.

Cet ouvrage collectif jette un éclairage passionnant et neuf sur le rôle que la triade « marcher-penser-écrire » joue dans l'essor de l'écriture essayistique, de la fin de l'âge classique aux années 1840. Les philosophes des Lumières, on le sait, s'approprient les usages de la promenade, qui, de passe-temps social, devient expérience perceptive aléatoire, puis « activité solitaire et rêveuse » chez Rousseau (p. 7). L'hypothèse qui sous-tend la réflexion est que la promenade, déplacement du corps dans l'espace – sans but, pédestre et désintéressé –, conditionne la démarche de l'essai et oriente les modes de pensée et d'écriture. Michel Delon, qui étudie l'essai comme art du « détachement » et « faisceau de promenades » chez Diderot, montre l'importance que les Lumières accordent à Montaigne en tant que « penseur qui s'émancipe des systèmes et des dogmes » (p. 22). L'essai est ainsi « moins un genre pour Diderot que l'absence de toute contrainte générique » favorisant une réflexion sur « la dispersion et l'unité, sur la réalité et le sens » (p. 31). Guilhem Farrugia procède à une généalogie et une herméneutique de l'essai comme genre sans contrainte qui, tel le roman, domine le champ littéraire des années 1770-1820, et se fait espace de création et d'expression de la nouveauté. Au tournant des Lumières, écrit-il, « l'essai moderne se constitue par un rapport particulier entre la déambulation heureuse [dans la nature], la pensée méditative et l'écriture essayiste » (p. 39). Chez Rousseau, la marche et l'errance ouvrent ainsi à une expérience du bonheur et un mode de pensée corporel. Juliette Fabre étudie plus largement l'émergence au XVIII^e siècle de la figure du promeneur-essayiste, qui se démarque du mondain en promenade et des codes conversationnels de la fin du XVII^e siècle. Si, au milieu du XVIII^e siècle, des textes brefs s'intitulant promenades figurent les mœurs et la mode des boulevards, *La Promenade du sceptique* de Diderot fusionne deux traditions, celle de la promenade philosophique et celle de la promenade romanesque et galante, et renouvelle le « sens éthique et esthétique de la promenade » (p. 64). En revanche, chez Rousseau, la promenade solitaire se fonde sur une logique introspective, sensitive et libre, et promeut la figure du promeneur en marcheur, penseur et écrivain, revendiquant une parole « personnelle, singulière » (p. 65).

Claire Boulard Jouslin se penche sur la tradition anglaise de l'essai périodique et les essais du *Spectator*, signés par Joseph Addison et Richard Steele, lesquels adaptent le modèle montaignien pour le public anglais. L'essai s'emploie à peindre les mœurs du siècle de manière méthodique tout en cultivant le vagabondage. Le duo britannique joue sur la polysémie du terme de « speculation » (en anglais) « à la croisée [...] de l'observation visuelle, de la réflexion philosophique, de l'imagination, de la création littéraire, et du divertissement » (p. 87). Le modèle de Rétif de la Bretonne et de ses *Nuits de Paris*, qu'étudie ensuite Antonia Zagamé, montre la tension propre à l'essai-promenade au tournant des Lumières, partagé entre la méditation intérieure et l'appel des signes qu'offrent les circonstances extérieures. Rétif résout la tension entre ces deux pôles par des trouées vers ses autres œuvres où il développe sa réflexion et par son adresse à la Marquise de M****, à laquelle il communique ses observations et pensées. Rétif infléchit l'héritage de l'essai journalistique dans la filiation du *Spectator* d'Addison et Steele, comme celui du *Spectateur français* de Marivaux, par le motif de la promenade nocturne, qui oscille entre une logique du journal et une logique d'écrivain visant l'élaboration des observations et de tous les récits (p. 117).

Pierre Loubier s'interroge sur la fiction auctoriale du flâneur ermite et herméneute Étienne de Jouy, auteur de *L'Hermite de la Chaussée d'Antin*. Si le flâneur se met en scène en « herméneute amateur, qui collecte et commente les signes au gré de ses promenades urbaines » (p. 120), sa recherche du sens et ses réflexions à visée morale font aussi de lui un essayiste. Pour P. Loubier, l'essai-flânerie serait la forme la plus typique de l'essai en raison même de

son caractère inabouti, « perpétuellement en construction » (p. 120) : « En diffusant les valeurs de l'art de la conversation classique, de la morale d'une certaine probité dans l'hermeneutique des faits et de l'urbanité, il est manifeste que l'essai périodique participe, à sa façon, à la création d'une éthique de la discussion » (p. 130). Marie Parmentier examine enfin les rapports entre flâner, penser et écrire, dans l'un des premiers ouvrages de la littérature panoramique. Dans *Paris, ou le Livre des Cent-et-un*, Asmodée, modèle vertical de déplacement dans les airs hérité du *Diable boiteux* de Lesage, structure l'analyse des émotions et des mœurs comme une fiction ancrée dans le réel, malgré l'omniscience du narrateur et le périple aérien du diable moderne. Le flâneur, en revanche, adopte la posture horizontale de la promenade, relayant les figures de Rousseau et de Mercier, comme les modes du *Tableau de Paris* – récit de promenade, description de lieux, réflexions relevant d'un régime discursif. Selon M. Parmentier, les auteurs, qui affichent le caractère spontané de leurs observations et se veulent philosophes, ont certes leur place dans la généalogie de l'essai. Toutefois, souligne-t-elle, « ce que donnent à voir les Cent-et-un, c'est le remplacement de la figure du promeneur qui marche et qui pense, par celle du flâneur qui marche, observe au sens visuel, et observe beaucoup moins au sens moral » (p. 145). La flânerie de ce type de littérature apparaît ainsi comme une sorte d'essai « présociologique », qui influencera le roman de mœurs comme le roman réaliste. Le dernier chapitre, de Valérie Stiénon, clôt ces réflexions magistrales sur la poétique de l'essai-promenade et flânerie par les marges du canon établi, en étudiant le flâneur en ethnographe dans les *Physiologies* des années 1840.

CATHERINE NESCI